

**STUDI
FRANCESI**

Studi Francesi

Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

**159 (LIII | III) | 2009
Varia**

Marquis de Bombelles, *Journal*, t. VII, 1808-1815

Eric Francalanza



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7602>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 640

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Eric Francalanza, « Marquis de Bombelles, *Journal*, t. VII, 1808-1815 », *Studi Francesi* [En ligne], 159 (LIII | III) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7602>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Marquis de Bombelles, *Journal*, t. VII, 1808-1815

Eric Francalanza

RÉFÉRENCE

MARQUIS DE BOMBELLES, *Journal*, t. VII, 1808-1815, publié sous les auspices du comte George Clam Martinic, texte établi, présenté et annoté par Jeannine CHARON-BORDAS, Genève, Droz, 2008, pp. 411.

- 1 La publication du journal que tint quasi quotidiennement le marquis de Bombelles (1744-1822) se poursuit avec ce tome VII. Successivement homme de guerre, diplomate, curé, puis chanoine, et finalement évêque d'Amiens en 1819, il a donné de sa vie un long récit – 97 volumes manuscrits, au rythme d'au moins mille pages par an ou trois pages par jour! – bourré d'anecdotes et d'histoires racontées non sans esprit. Jeannine Charon-Bordas n'en a pas donné une retranscription *in extenso*, mais on trouvera en fin de volume (pp. 329-383) les analyses des passages non édités. Des années 1808-1814 passées en Silésie, où le prêtre eut maille à partir avec un seigneur local antireligieux, et en Prusse, on retiendra l'acuité du témoignage sur le monde de l'émigration. Méritent d'être distinguées les pages qui couvrent le retour en France et la première Restauration. Bombelles se démène pour reprendre une carrière diplomatique interrompue un quart de siècle plus tôt. Certes, il échouera, mais il aura la consolation de se voir attribuer une pension de 16.000 f. sur les finances des Affaires étrangères. Aussitôt revenu à Paris, aussitôt à la manœuvre auprès du duc de Richelieu, qu'il trouve «fort entiché des principes constitutionnels», et du duc de Berry, sans négliger pour autant le duc d'Orléans dont l'estime lui était assurée. L'année 1815 est ponctuée par un premier coup de tonnerre: le 6 mars, le marquis apprend «qu'un homme qu'on croyait presque inutile de surveiller, s'était échappé de l'île où l'on eut si grand tort de l'envoyer vivre». Le 10, on croit le coup manqué, mais il est vrai que les fausses nouvelles pullulent... Alors que Louis XVIII se hâte vers Lille, Bombelles «fuit en fugitif» à Strasbourg, d'où il parvient à

Vienne, puis à Prague. Second coup de tonnerre: c'est à Obergoglau, où il a la douleur de perdre son fils Victor, qu'il apprend la «victoire du 18, remportée entre Waterloo et Mont-Saint-Jean» et, peu après, l'entrée des Prussiens à Paris, annoncée par cent coups de canon, ces Prussiens dont il blâme les exactions. Il verse des larmes sur le sort de son pays soumis aux violences des troupes d'occupation. Avant même son retour à Paris, ce royaliste sincère a la mauvaise surprise d'apprendre que le roi a nommé pair Boissy d'Anglas qui fut membre du Comité de Salut public. Il ne manque pas de se tenir informé: lecture de Montlosier, qu'il apprécie, et de Carnot, qui l'irrite. Fin octobre, il retrouve son pays et est accueilli à Bitche, où son père avait commandé, aux cris de «Vive les Bombelles!» Le 6 novembre, après avoir dit force messes et pris force repas, il arrive à Paris *via* Meaux où il a le bonheur d'officier sur l'autel sanctifié par Bossuet. On a joint au texte du journal deux appendices: le récit du voyage en Moravie (1810) et une lettre au comte de La Ferronnays (12 janv. 1815) où l'émigré fidèle regrette amèrement que sa conduite n'ait pas été reconnue alors que certains serviteurs de Napoléon avaient sauvé leur place...